



Offert par

Torah-Box.com

22

Le bon cœur

48

MIDDA 22 | LE BON COEUR

La *Torah*, dans Devarim (15,10), au sujet de notre frère nécessaire, nous ordonne " il faut lui donner, lui donner sans que ton cœur le regrette, car pour prix de cette conduite, l'Éternel, ton D., te bénira dans ton labeur et dans toutes les entreprises de ta main ".

Rabbenou Yona explique, ChaaRé Techouva 3-35, qu'il ne suffit pas seulement de donner mais qu'il faut aussi implanter la générosité dans son cœur, c'est pourquoi le verset précise " sans que ton cœur le regrette ". Le don, ici, n'est pas forcément synonyme de " bon cœur ", il peut aussi être le moyen d'acquérir cette *midda*. Ainsi le don permet-il d'imprimer la générosité dans son cœur et de travailler ainsi son Lev Tov (commentaire de Rav Elyaou Lopian sur Rabbenou Yona).

C'est une des *middote* les plus fondamentales car elle en englobe d'autres, non moins importantes, comme nous l'enseigne le pirke avot (Chap.2 -10) : Rabbane Yo'hanane ben Zaccaï avait cinq [éminents] élèves. Il leur dit : " Allez et identifiez le bon chemin auquel l'homme doit s'attacher. " Rabbi Eliézer dit : " un bon œil ", Rabbi Yeochoua dit : " un bon ami ", Rabbi Yossé dit : " un bon voisin ", Rabbi Chimone dit : " entrevoir les conséquences de ses actes ", Rabbi

22 | LE BON CŒUR

Eléazar dit : " un bon cœur ". Il [Rabbi Yo'hanane ben Zaccai] leur dit : " Les paroles d'Eléazar ben Ara'h m'apparaissent préférables aux vôtres, car les vôtres sont incluses dans les siennes. "

Avoir un " bon cœur " au sens de notre *michna* signifie également posséder d'excellents traits de caractère. Celui qui juge son prochain avec indulgence, sera lui aussi jugé par le Ciel avec indulgence (*midda kénéged midda*).

Il est rapporté dans la Guemara Chabat 127b :

“ Un homme (selon certains commentateurs, il s'agit de Rabbi 'Akiva) loua un jour ses services (en tant qu'ouvrier fixe) chez un homme particulièrement Yéré Shamaim (qui craignait Hashem), pour une durée de trois ans. Cet homme était très riche. La veille de Yom Kippour, l'employé vint réclamer son salaire. Il dit à son patron : " Donne-moi mon salaire afin que je puisse rentrer chez moi et nourrir ma femme et mes enfants ". Le patron lui répondit : " Je n'ai pas l'argent ". L'employé lui dit : " Alors donne-moi une bête ou des fruits ". Le patron répondit : " Je n'en ai pas ". L'employé dit : " Alors donne moi au moins des coussins ou des couvertures ". Le patron lui répondit : " Je n'en ai pas ". L'employé plia ses affaires et rentra chez lui. Après la fête, son patron vint lui rendre visite, accompagné de 3 ânes chargés de nourriture, de boissons, de friandises, ainsi que de l'argent correspondant à son salaire. Après qu'ils eurent mangé et bu, le patron demanda à l'employé : " Lorsque je t'ai répondu " je n'en ai pas ", à tout ce que tu m'as réclamé, de quoi m'as-tu soupçonné ? " L'employé lui répondit : " Je ne t'ai pas soupçonné, mais je me suis dit que tu avais certainement dédié tous tes biens au

Hekdesh (au Temple), et que, par conséquent, tu ne pouvais plus en disposer puisque des biens dédiés au Hekdesh sont interdits au profit ". Le patron jura en lui disant : " Effectivement, c'est exactement ce qui s'est passé. J'ai dédié tous mes biens au Hekdesh (au Temple), car mon fils Horkanoss n'a pas étudié la Torah, mais ensuite, j'ai été consulter mes amis qui m'ont délié de mon Neder (mon vœu). Maintenant, sache que de la même façon que tu m'as jugé avec indulgence, ainsi Hashem te jugera avec indulgence ". 🙏🙏

Or cet épisode de la vie de Rabbi Akiva s'est déroulé lorsqu'il n'était qu'un *Am Haarets*, un ignorant (Hatam Sofer notamment). Nous avons ici la preuve que Rabbi Akiva avait d'excellentes *middot* avant de devenir un géant en *Torah* et que c'est justement ces traits de caractères qui lui ont permis d'acquérir sa *Torah*. Il s'agit là d'un point fondamental : la *Torah* est comparée à l'eau et fait pousser ce qu'il y a en nous. Une personne avec de bons traits de caractère va voir ces derniers décuplés en étudiant la *Torah*. Mais l'inverse est également vrai...

Voyons maintenant combien le " *lev tov* " peut nous conduire vers des sommets de *Torah*.

“ Rav Itzak Elhanan Spector était un géant en *Torah*, reconnu par tous ses pairs. Il reçut la visite d'une *agouna* (femme dont le mari a disparu mais dont on ne sait avec certitude s'il est mort, empêchant ainsi cette femme de se marier) complètement meurtrie par sa situation. Cela faisait de nombreuses années que son mari avait disparu et personne n'avait réussi à lui permettre de se remarier. Après avoir étudié la

22 | LE BON CŒUR

question, le Rav ne réussit pas à la soustraire de son statut d'agouna. Cette dernière éclata alors en sanglots si désarmants que le Rav décida d'approfondir le sujet de la permissivité des agounot et rédigea des hidouchim exceptionnels sur la question. C'est sa compassion pour son prochain qui lui a permis d'exceller en Torah dans un domaine aussi ardu que celui des agounot. On peut ainsi constater combien le " Lev Tov " et l'acquisition de la Torah sont liés l'un à l'autre. 🙏🙏



Obstacles à l'acquisition de cette midda

Notre société connaît une crise d'identité sans pareille où l'individualisme règne en maître, et au sein de laquelle l'homme ne peut s'empêcher de ressentir un vide et une solitude au goût amer. Nous tentons de combler ce vide solitairement en succombant à une société de plaisirs et de consommation qui véhicule l'image d'un monde utopique. Notre société est devenue la " société du prendre toujours plus ".

Les éléments néfastes de l'individualisme se retrouvent principalement dans l'indifférence de l'autre, l'irresponsabilité, l'insécurité, les incivilités, l'irrespect, le régime de l'enfant roi, et bien d'autres choses encore.

La liberté individuelle que l'homme a tant convoitée devient désormais son pire ennemi, faute d'avoir été tempérée et comprise. Si le cadre est trop large, si la dose est trop importante, cette liberté va à l'encontre des relations extérieures et indispensables à l'être humain.

A qui la faute ? Au matérialisme galopant. Le matérialisme est une conception de la vie entièrement tournée vers

la recherche des avantages matériels et du profit. Les impératifs de cette recherche peuvent réellement entraîner l'individu dans les griffes de l'obsession, et le plonger ainsi dans les mauvais aspects de l'individualisme.

Le Rav Dessler va nous permettre de comprendre pourquoi nous en sommes arrivés là et comment sortir de cette spirale d'égoïsme :

Lorsque D-ieu a créé l'homme, Il l'a rendu capable de prendre et de donner. Donner est une force sublime, un des attributs du Créateur. Il a fait l'homme capable lui aussi du don de soi, comme le dit le verset : " Dieu a créé l'homme à Son image ". Mais l'homme est également capable de prendre. Prendre, c'est la force par laquelle on cherche à attirer à soi tout ce qui est à sa portée. C'est ce qu'on appelle " égoïsme " ou " égocentrisme ", et c'est la source de tous les maux. Il y a des gens qui prennent sans rien donner en échange, de façon illégale. Enfin il y a ceux qui prennent sans pour autant se rendre nuisibles. Ils aiment recevoir sans rien donner en échange. Ils font également partie de " ceux qui prennent ".

Ces deux tendances - prendre et donner - sont la racine de tous les traits de caractère et de toutes les actions. Il faut être conscient qu'en ce domaine l'âme humaine penche toujours d'un côté ou de l'autre, l'aspiration secrète du cœur ne connaît aucun compromis. C'est une loi fondamentale : il n'y a pas de juste milieu en ce qui concerne l'intérêt humain. Dans tout acte, toute parole, toute pensée, soit l'homme se dévoue et donne, soit il s'empare et prend.

Les justes entre les hommes se conduisent de toute autre façon ; ils donnent le maximum et prennent le minimum. Même le peu qu'ils prennent n'est que le strict nécessaire

22 | LE BON CŒUR

pour pouvoir continuer à exercer leur activité essentielle : donner et faire le bien. Il faut savoir que la "force du prendre" n'a pas le pouvoir de supprimer complètement la volonté de donner. Il n'y a personne au monde qui ne possède au moins une étincelle de la capacité de donner.

Et plus on donne à l'autre et plus on reçoit, car ce qui est donné à l'autre est une prolongation de soi-même. Un peu de soi se retrouve dans la personne à qui l'on a donné. Ce don crée l'attachement entre les hommes auquel nous donnons le nom "d'amour". Cette relation existe entre un homme et sa femme, entre un *talmid* et son Rav, entre deux *havrutot*, entre un père et son enfant... Toute notre existence dépend du don de soi. Ce don va instiller en nous la *midda* de "lev tov" qui va grandir crescendo et nous permettre d'acquérir la *Torah* de la meilleure des façons. Alors donnez, et D. vous le rendra !



Exercices pratiques

- Entraînez-vous à donner sans ménagement : donner de votre temps, de votre argent, de votre savoir... Ne cessez jamais de donner en toutes circonstances à votre famille, à vos proches, à des inconnus.
- Habituez-vous à faire des compliments à votre entourage.
- Accueillez les gens avec le sourire.
- Soyez toujours le premier à saluer votre prochain.